

Atelier Raconter la Partition de l'Inde : littérature, cinéma, arts plastiques.

Cet atelier vise à interroger la représentation de la Partition de l'Inde (1947) comme événement majeur de l'Histoire du pays, d'un point de vue tant historique et politique que social, culturel et identitaire. Il examine les singularités de cette « écriture » de l'Histoire, dans la littérature et dans les arts (cinéma et peinture), de même que ses enjeux, tant au niveau de la culture qu'au niveau historiographique. On pourra ainsi s'interroger sur les caractéristiques esthétiques et les motifs saillants de cette écriture (esthétiques de la fracture, collages, montages, polyphonies et ellipses, par exemple ; mais également ironie, distorsion linguistique), de même que sur ses enjeux, tant au niveau de la culture qu'au niveau de l'histoire et de sa narration : que disent, par exemple, les « grands romans » de la Partition de la façon dont peut être et doit être racontée l'histoire de la violence, de la haine et de l'échec de l'idéal intercommunautaire formulé par Nehru ? Que dit le cinéma commercial contemporain de la façon dont la Partition s'inscrit dans l'imaginaire et l'imagerie populaires ? Comment raconter le trouble identitaire jeté par la déchirure culturelle que fut la Partition ? En d'autres mots, de quelle façon la création se réapproprie-t-elle l'Histoire de la nation et de son peuple, et l'histoire se tisse-t-elle également par la création esthétique ? On pourra ainsi, en amont, s'interroger sur le rôle (symbolique, cathartique, historiographique, témoin) de la création quand elle met en scène la Partition, ou mettre en évidence, par exemple, l'existence d'écritures alternatives de l'Histoire de la nation.

Narrating India's Partition in Literature and Arts.

This workshop aims at questioning the fictionalization of India's Partition (1947), which represented a major event in the History of the nation. It will examine both the esthetical characteristics and the saillant patterns of Partition's narratives in literature and arts, and the cultural and historiographical issues at stake in the representation of History : how, for example, do maistream novels delineate the way the history of violence, hatred and communal tensions can be and should be told ? How do commercial movies show the way Partition nurtured South Asian collective imagination ? How can fiction and art bear witness of the identity disorders Partition gave rise to ? In other words, how can creation reappropriate the History of the nation and the people, and can

History be woven through arts also? Besides, regarding the issue of representing History, this workshop will examine the way alternative histories of Partition can be told.

Résumé des communications

Anne Castaing (CNRS/THALIM)

La performance de la Nation : personnages et corps féminins dans les récits de la Partition.

Bien que tardive, la question féminine est également au cœur du projet de relecture de l'histoire de la Partition engagée par les Subaltern Studies. Les travaux de Menon et Bhasin (1998) comme ceux de Butalia (1998) ou Das (1996), par exemple, visent en effet à restaurer le rôle fondamental mais occulté des femmes dans l'histoire de la Partition, en tant que victimes mais également en tant qu'*actrices*. Néanmoins, une lecture genrée de l'histoire de l'Inde permet également de souligner la façon dont la question des femmes dans la Partition se situe au cœur d'enjeux familiaux, communautaires et surtout nationaux, où le corps féminin est érigé en métaphore de la patrie dont la pureté doit être protégée en priorité.

Cet article a pour objet d'interroger ces postulats à la lumière de récits littéraires de la Partition où les personnages féminins sont centraux. Il vise à souligner les processus et tentations idéologiques à l'œuvre dans l'écriture de la Nation et la politisation du féminin dans le projet national. La question du genre permet donc de mettre en évidence la façon dont elle traverse inévitablement l'écriture de l'Histoire, et notamment de l'Histoire de la guerre et de la violence quand des facteurs territoriaux sont en jeu. Si, comme l'écrivent Bhasin et Menon, la fiction comme source historique alternative parvient à tisser une histoire sociale de la Partition, comme on témoigne son usage croissant par les historiens des Subaltern Studies, cet article vise également à signaler les intentions politiques et idéologiques relayées par la littérature, apte tant à déconstruire qu'à nourrir les grands récits de la Nation.

Performing the Nation : Female Characters and Bodies in Partition stories

Even though belated, women's issue is also at the heart of the Subaltern Studies agenda regarding the re-reading « against the grain » of India's Partition. The work of

Menon and Bhasin (1998), Butalia (1998) and Veena Das (1996), for example, aim indeed at highlighting the critical but mainly untold role of women in the history of Partition, as victims but also as agents. A gendered reading of India's History also underlines the way women's issue in Partition is at the heart of major family, community and especially national issues, where the female body is erected as a metaphor the Nation whose purity has to be protected.

This paper aims at questioning this premise in the light of Partition fictions where female characters are central. It highlights the ideological process at work in the writing of the nation and the politics of womanhood in the national agenda. The gender issue thus allows to underline the way it nurtures the writing of History, and notably the History of war and violence where territorial issues are at stake. Whereas fiction as an alternative source can reveal a social history of Partition, as shown by major Subaltern Studies work, this paper also intends to highlight the politics of Partition fictions, which can both deconstruct and nurture Nation's grand narratives.

Christine Vial-Kayser (HiCSA-Paris 1)

Nalini Malani, la mise-en-scène de la Partition

L'œuvre de l'artiste Nalini Malani est marquée par la Partition. Née à Karachi en 1946, elle s'exile avec ses parents à Calcutta en 1947, puis à Bombay en 1954 où elle vit tout d'abord dans un camp pour réfugiés sindhîs – les habitants de Karachi déplacés. Cette violence initiale, violence vécue du déracinement et violence physique dont elle est le témoin, imprègne sa personnalité et son œuvre.

Ce n'est cependant qu'à partir de 1992, date de la destruction de la mosquée de Babri à Ayodhya par des extrémistes hindous, que l'imaginaire de la Partition s'inscrit dans son œuvre, indirectement à travers la performance *Medea* de 1992 et les œuvres qui en découlent, directement à travers une série d'installations dans lesquelles son travail passe de la peinture au multimédia, intégrant la vidéo et des peintures mobiles sur *mylar* et du son à des installations qui, par leur dimension et leur aspect fantomatique, absorbent le spectateur et l'emportent dans une narration mêlant le réel et l'imaginaire, le contemporain et le mythique, indien et occidental.

Ce choix narratif inscrit l'artiste dans l'imaginaire populaire et lui permet d'être entendue par une audience indienne autant qu'internationale. On examinera les

mécanismes de cette réception et on évaluera son rôle cathartique, revendiqué par l'artiste, sur la conscience collective de la Partition ainsi que sur la violence intercommunautaire, en Inde comme ailleurs.

Nalini Malani, staging Partition

The work of the artist Nalini Malani is marked by Partition. Born in Karachi in 1946, she went into exile with her parents to Calcutta in 1947 and then to Mumbai in 1954, where she lived at first in a refugee camp for Sindhis - displaced Karachi residents. This initial violence, the violence of the exile she experienced and the physical abuses that she witnessed, permeates her personality and work. Yet it was not until 1992, after the destruction by Hindu extremists of the Babri Mosque in Ayodhya, that the imagination of Partition invaded her work, indirectly through the performance *Medea* (1992) and the work derived from it; directly through a series of installations in which her work changed, going from painting to multimedia. From 1990s onwards she included video, rotating paintings on mylar and sound in huge installations which absorb the viewer.

Due to their size and ghostly features, they take hold of the viewer and transport him/her into their narratives that mix reality and imagination, contemporary and myths. This choice of narrative taken from popular storytelling techniques and from myths, both Indian and Western, allows Malani to touch both Indian and international audiences. This presentation will examine the mechanisms of the reception of Malani's work and evaluate its possible cathartic role on the collective consciousness of Partition as well as on communal violence, in India and elsewhere.

Alain Désoulières (CERLOM/INALCO)

La créativité littéraire et la Partition de l'Inde : le cas du nouvelliste S. H. Manto (1912-1955)

Nous examinerons d'abord la dernière partie de la biographie littéraire de Manto de 1947 à 1955, naturellement très marquée par le drame de la Partition qui l'affecta personnellement et professionnellement, en particulier dans ses activités de scénariste à succès pour la radio de Delhi et quelques grands studios de Bombay [Mumbai] en nous

appuyant sur ses nouvelles et ses écrits qui évoquent ce monde qu'il fut forcé de quitter. Puis on évoquera la vision critique de Manto de la lutte anti coloniale (vision qui n'épargne aucun grand parti ou faction communautaire, mais qui se penche sur le sort des gens ordinaires plutôt que sur la glorification des héros) ; il faut aussi considérer ses tentatives de sortir de l'affrontement intercommunautaire à travers quelques uns de ses écrits (qui ne manquent ni d'humour ni de poésie contredisant une image noire de Manto que certains éditeurs et traducteurs à sensation ont commercialisée) et enfin on peut conclure sur sa vision concrète et ironique des drames de la Partition et de la première guerre du Cachemire à travers deux nouvelles de Manto récemment traduites en français.

Literary creativity and the Partition of India : The case of short story writer SH Manto (1912-1955)

First of all we shall examine the last part of Manto's literary biography from 1947 to 1955, naturally blazed by the tragedy of Partition that affected him personally as well as professionally, precisely as he was a successful story writer for Delhi Radio and some great cinema studios from Bombay [Mumbai] : basing our study on his stories and other writings that evoke that world he was forced to part with. Then we come to Manto's critical vision of the anti colonial fight (a vision that does not spare any of the great parties nor communal factions, indeed he would consider the fate of ordinary people rather than glorifying heroes) ; we must also consider his attempts of getting out of the inter communal fight through some of his writings (which do not lack humor nor poetry, thus contradicting a blackish image of Manto that was commercialized by some publishers and translators). Finally we may conclude on his concrete and ironical vision of the tragedies Partition and of the first Kashmir war through two short stories by Manto recently translated into French.

Olivier Bougnot (INALCO)

Mises en scène de l'exil dans la Partition du Bengale

Cet exposé se veut avant tout une présentation d'œuvres de fiction de langue bengalie, littéraires et cinématographiques, abordant la Partition de 1947 du côté oriental : *Jiban Kshudha* (1955) d'Abul Mansur Ahmed (1898-1979), *Meghe Dhaka Tara*,

(1960), *Komal Gandhar* (1961) et *Subarnerekha* (1962) de Ritwik Ghatak (1925-1976), *Ekti Tulsi Gacher Kahini* (1965) de Syed Waliullah (1922-1971), *Epar Ganga Opar Ganga* (1967 et 1991) de Jyotirmoyi Debi (1896-1988), *Khoabnama* (1996) d'Akhtaruzzaman Ilias (1943-1997). Il a pour objectif de parcourir le champ des questionnements que cet événement vécu comme bouleversement majeur offre aux auteurs de ces œuvres, de rendre compte des positionnements qu'ils adoptent, confrontés aux fondements de la construction nationale. L'exposé se focalisera de fait sur les discours des exilés des diverses frontières imposées par la fragmentation du Bengale : frontières physiques (le lieu de l'autre côté de la ligne, le lieu du point de chute), frontières historiques (l'histoire dont on se détache, celle dont on se réclame à présent), frontières culturelles etc. Enfin, dans la mesure où le récit de la Partition est principalement celui du rejet de l'autre de l'autre côté de la ligne, il faudra finalement envisager une question fondamentale de la littérature de la Partition : celle de la relation à la figure de l'autre repoussé hors de vue, physiquement absent, comme de l'autre qui surgit aux côtés du survivant dans la déchirure de l'intime.